

LYON UNIVERSITAIRE

UNION DES UNIVERSITÉS

Aix, Besançon, Chambéry, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lyon, Marseille, Montpellier

HEBDOMADAIRE, PARAISSANT LE VENDREDI

ABONNEMENTS : Un An..... 7 fr.
Six Mois..... 4 »

Les Annonces sont reçues au Bureau du Journal

ADMINISTRATION & RÉDACTION : Rue Stella, 3, LYON

PRÈS LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Téléphone 15-99 ♦ Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus ♦ Téléphone 15-39

Adresser Lettres et Mandats à M. l'Administrateur
DU "LYON UNIVERSITAIRE"

Adresser les Manuscrits au Secrétaire de la Rédaction

La Science est-elle une base pour la Morale ?

La science, répète-t-on trop souvent, est amoral.

Le contraire est heureusement facile à démontrer.

Quelles sont donc les bases pratiques de la morale, dégagée de tous les voiles dont philosophies et religions l'enveloppent ?

Aimez-vous les uns les autres.

Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse.

Autrement dit, les fondements de la morale sont l'amour et la solidarité.

L'amour, ou altruisme, conseillé par les religions sous promesse d'une restitution céleste au centuple, et qui nous est imposé par la science avec des sanctions beaucoup plus énergiques n'est qu'une forme active de la solidarité.

La solidarité telle qu'on la conçoit ordinairement n'étant que passive.

La loi de solidarité est une loi universelle, à laquelle rien ni personne ne peut se soustraire : L'individu, quelles que soient sa nature et sa force, n'est rien, isolé, et n'existe que par la coexistence de ses semblables.

Le physicien dit : l'ion, l'électron n'ont pas d'existence propre. Ce ne sont que des expressions de co-activité, des figurations inséparables de leur système.

Le chimiste ajoute : l'atome n'a de valeur que dans l'état de cohésion et de relativité.

La biologie démontre que la cellule ne prend son importance que dans le tissu, et que les tissus, à leur tour, doivent être ordonnés selon des lignes de forces (analogues en mieux, à celles du spectre de l'aimant) pour former un organisme.

L'astronomie proclame que les corps célestes n'existent et ne se maintiennent que par leur action réciproque : un astre isolé est une fiction.

Il serait tout aussi facile de démontrer qu'une influence sur une des particules d'un système perturbe le système tout entier.

L'étude des animaux, si proches de nous, montre que les êtres vivants ne peuvent vivre et se perpétuer que soumis à des forces et à des lois supérieures qui les font agir vers un but final de conservation et de perfection de l'espèce.

L'homme n'est pas affranchi de cette subordination universelle. Les derniers travaux de psychologie ont démontré l'existence d'une subconscience supérieure, différente de l'instinct individuel, et qui doit être cette conscience collective d'une masse. Le patriotisme qui se réveille si vivace chez des antimilitaristes notoires dans les graves occasions est l'effet de la subconscience nationale. L'esprit de famille, la solidarité de race sont autant de concrétions des forces supra-individuelles qui réduisent notre libre arbitre.

Cette âme de la ruche qui fait d'un essaim d'insectes (ni plus ni moins intelligents que d'autres pris séparément) une collectivité presque savante et en tous cas douée intuitivement de connaissances qui nous sont souvent étrangères ; cette âme générale des hirondelles et des oiseaux migrateurs qui les dirige et les commande ; cette âme collective se répète dans l'humanité.

Il y a une conscience familiale, siège des avatars mentaux des prédiotions, des préjugés aussi, qui assure, autant que possible (immortalité relative) la perpétuation d'un type. Il y a une subconscience nationale, une subconscience humaine, et ce sont là des entités que les anciens (et maints peuples aujourd'hui) adoraient sous forme de dieux lares, de dieux nationaux (dieux des armées) ou Dieu tout court. Dieu anthropomorphe de races plutôt que d'espèce.

La culture forcée de l'individualité masque cette conception de rela-

tivité et de solidarité ; mais toutes les branches de la science s'unissent pour le proclamer : tous les hommes sont solidaires, ils se doivent d'abord à leur famille, puis à leur nation et à leur race, puis enfin à l'humanité, et c'est à ces groupements qu'ils doivent d'être ce qu'ils sont.

Tout bien fait à la collectivité en l'espèce d'un de ses membres est rendu à son auteur, ou à ses descendants, non pas au centuple, mais sous la forme d'un progrès général vers le mieux être.

Tout mal causé à un homme se répercute sur tous, et est d'autant plus vivement ressenti par celui qui l'a causé qu'il a atteint un membre de sa famille ou de son groupement le plus restreint.

L'égoïsme est le sentiment de la brute, insuffisamment affiné pour ressentir l'influence de la conscience subliminale (subconscience générale), l'amour exclusivement limité à la famille est une forme, moins fruste, de l'égoïsme.

Le patriotisme, au contraire, est déjà une forme élevée du sentiment de la solidarité qui atteint son apogée dans l'humanitarisme. Mais ces sentiments doivent se superposer et dans aucun cas les sentiments acquis ne doivent prendre le pas sur les sentiments naturels : L'homme doit aimer sa patrie avant l'humanité, comme l'abeille, qui doit plus à son essaim qu'à la gent apine, ou à l'espèce insecte en général, aime son rucher.

Ainsi donc la science établit une hiérarchie d'amour et de responsabilité réciproque ; et c'est l'enseignement des lois naturelles qui conduira l'individu au respect des lois de collectivité.

La science, mieux que toute religion et que toute philosophie intuitives, donne par déduction une base et une sanction à la morale.

René-M. GATTEFOSSÉ.

Thomasson, rédacteur militaire au « Journal des Débats », s'occupera de la « Guerre des Balkans », soit au point de vue militaire, soit au point de vue diplomatique, d'après la tournure qu'auront prise à cette date les événements.

Le 2 février, M. Trillat, de l'Institut Pasteur, communiquera aux Lyonnais les résultats de ses beaux travaux sur les « Miasmes et les Brouillards ».

Le 16 février, M. Huvelin, professeur à l'Université de Lyon, définira l'art original et puissant de Claude Debussy, et dirigera l'exécution de quelques-unes des pages les plus significatives du maître.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

niers de la langue et de la pensée françaises.

C'est ce que redira sans doute, une fois de plus, mais toujours avec un charme prenant, le président du comité lyonnais.

On nous annonce que pour compléter la séance et pour commenter de merveilleuses photographies en couleurs prises par Mme Herriot au cours d'un récent voyage dans le Sud Tunisien et projetées sur les soins de la maison Lumière, M. Herriot causera de ses impressions de voyage en Tunisie. Tous les amis de la Mission laïque voudront être présents.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

Pour faire partie de la Société, on peut se faire inscrire, 16, rue du Plat, au siège social. La cotisation de 10 fr. donne droit à une carte valable pour deux personnes et pour toute la durée des conférences.

Enfin, M. Georges Dumas, professeur à la Sorbonne, dont le talent vigoureux vient d'être acclamé dans la République Argentine, clôturera la série des conférences de 1912-1913, par une étude sur « La Contagion mentale ».

L'article 1er donne à la France tous les droits au point de vue politique. Il assure au nouveau régime la souplesse qui lui permettra de s'adapter aux circonstances et de réaliser progressivement les réformes dont l'utilité se fera sentir dans les questions d'ordre administratif, judiciaire, financier, économique ou militaire. Le premier paragraphe n'est d'ailleurs que le texte même de l'accord du 4 novembre 1911, mais il représente cependant un progrès positif sur la situation de droit que nous constituait cet accord. Alors que l'accord du 4 novembre imposait à la France l'obligation de se mettre d'accord avec le sultan pour chaque mesure politique ou militaire qu'elle croyait devoir prendre au Maroc, le nouveau traité formule l'adhésion globale et définitive à toutes les propositions et occupations utiles au Gouvernement français. Nous avons déjà fait remarquer, dans un chapitre précédent, que le négociateur français a intentionnellement introduit le mot « scolaire » dans l'énumération des réformes que le sultan s'engage à accomplir avec le concours de la France et la Chambre s'associera certainement aux félicitations que la commission a déjà adressées au Gouvernement pour avoir tenu à marquer ainsi tout l'intérêt qui s'attache à notre œuvre éducative dans l'Afrique du Nord.

Le second paragraphe de l'article 1er formule les assurances, demandées dès le début par Moulay Hafid dans sa note du 17 octobre 1911, et que l'esprit même de notre politique musulmane commandait de lui donner, en ce qui concerne l'exercice de la religion islamique, et le respect des institutions religieuses, notamment de celle des habous. Le nouveau régime « sauvegardera » également la situation religieuse, le respect et le prestige traditionnel du sultan. Ces formules répondent à une méthode de gouvernement désireuse de ne pas porter atteinte aux sentiments qu'évoque dans un Maroc, même troublé, l'origine chrétienne de la dynastie actuelle et de préserver pour l'avenir, ce qui reste de forces morales dont ce gouvernement ne saurait se passer sans abus, disposait encore sur l'opinion.

Le second paragraphe prévoit également l'existence d'un « mahzen » chrétien réformé. Cette réorganisation exclusive de l'administration directe, est l'essence même du protectorat. Elle implique qu'il subsistera non pas seulement un sultan, chef religieux des croyants mais qu'à côté des agents français munis des moyens suffisants de contrôle, d'initiative et de direction, nous emploierons dans la plus large mesure possible, les autorités indigènes pour agir sur cette population avec les formes et les ressorts apparents auxquels elle est déjà habituée.

Le troisième paragraphe vise les droits de l'Esnaazne, en vertu de l'arrangement du 3 octobre 1904 et le paragraphe 4, le caractère spécial reconnu à la ville de Tanger par l'article 3 de ce même arrangement ; ces questions font l'objet des négociations qui se continuent actuellement, dans un esprit amical avec le gouvernement de Madrid et restent en conséquence en dehors du développement de ce rapport.

L'article 2 ne fait que préciser conformément aux principes ci-dessus relatés les droits de la France en matière d'occupations militaires et de police sur terre et sur mer. L'avis préalable remplace l'accord préalable. L'article 3 garantit au sultan l'appui de la France « contre tout danger qui menacerait sa personne ou son trône ou qui compromettrait la tranquillité de ses Etats » ; le même engagement est pris en faveur de l'héritier du trône et de ses successeurs. Rappelons à cet égard que si la désignation de ce successeur revient traditionnellement au sultan en fonctions les lettres échangées le 30 mars 1912 entre Moulay-Hafid et M. Regnault précisent que cette désignation n'interviendra pas sans l'agrément de la politique française.

L'article 4 attribue au sultan le pouvoir de sanctionner par firman ou décret les mesures réglementaires et administratives prises sur nos propositions. Mais il prévoit en même temps, pour faciliter la procédure administrative, que ce pouvoir pourra être délégué à ses fonctionnaires.

L'article 5 définit les pouvoirs du représentant de la République auprès de Sa Majesté Chérifienne. Il est inspiré de l'article 5 du traité du Bardo et de l'article 3 du traité franco-allemand. Mais le traité du Bardo avait insuffisamment déterminé les attributions du ministre résident de la République à Tunis : après avoir éprouvé les difficultés que cette incertitude avait amenées dans les rapports du résident et du commandant des troupes, on dut prendre un décret du 23 juin 1885 qui créait la fonction du résident général, dépositaire de tous les pouvoirs, de promulguer au nom du Gouvernement français les décrets beylicaux ne fut attribué au résident que par un décret présidentiel du 10 novembre 1884, contre lequel le bey ne souleva d'ailleurs aucune objection. Le dernier paragraphe de l'article 5 aura l'avantage de préciser cette attribution par un engagement bilatéral.

L'ensemble de l'article 5 assure l'unité de notre action politique et administrative au Maroc. L'article 6 attribue à la France, suivant une formule du traité du Bardo, la représentation et la protection des sujets et des intérêts marocains à l'étranger. Le même texte du traité de 1881, maintenu ici dans son intégralité, interdit au sultan de conclure aucun acte ayant un caractère international sans l'assentiment préalable de la France.

L'article 7, également inspiré du Bardo, réserve aux deux gouvernements, la faculté de fixer d'un commun accord les bases d'une réorganisation financière sans porter atteinte aux droits de créanciers de l'Etat marocain. C'est la promesse d'une réforme financière générale que nous accomplirons à notre heure. L'article 8 s'oppose à ce que le sultan ou le maghzen contracte aucun emprunt et accorde aucune concession en dehors de nous. Il n'était pas inutile de bien spécifier cette règle après les pratiques

suivies au cours de ces dernières années. En outre de ces stipulations du traité du 30 mars 1912, les deux lettres échangées à la même date rappellent et précisent les engagements antérieurs pris envers le sultan, relativement à sa situation personnelle, à celle de sa famille et à celle de ses héritiers. Ces lettres précisent les engagements antérieurs que nous avons analysés plus haut, et les améliorations en ce sens que la transmission du pouvoir devra être concertée avec la France.

Le Gouvernement n'a pas pensé, et avec raison, que les règlements d'affaires personnelles dussent être insérés dans le traité lui-même, d'abord parce que ce sont des conventions privées dont il n'y a pas lieu de faire des engagements diplomatiques, qu'elles n'ont pas à être communiquées aux puissances comme devra l'être le traité de protectorat lui-même, et enfin parce que les crédits prévus dans ces conditions ne devront pas être imputés sur le budget français, mais prélevés sur les revenus du trésor marocain.

En somme, il a paru à votre commission que le texte du traité que le Gouvernement présente à votre approbation a tout à la fois la précision et la souplesse nécessaires pour nous donner les moyens de développer avec logique et avec prudence notre action directrice au Maroc.

Sous le bénéfice de ces observations, nous avons l'honneur de vous proposer d'adopter le projet de loi suivant :

PROJET DE LOI

Article unique. — Le Président de la République française est autorisé à ratifier, et, s'il y a lieu, à faire exécuter le traité conclu à Fez le 30 mars 1912 pour l'organisation du protectorat français dans l'empire chérifien. Une copie authentique de ce traité sera annexée à la présente loi.

LES JEUX FLORAUX à LYON

Mardi dernier ont été distribuées, pour la première fois, au Conservatoire, les fleurs symboliques de la fondation de la Comtesse Mathilde. Une société d'élite assistait à cette fête, présidée par M. de Maas, président de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon. La séance commença par l'exécution parfaite de deux chants du XVI^e siècle, par la « Schola Cantorum », sous l'habile direction de M. Witkowski. Le Président prit ensuite la parole et dit combien il était heureux d'inaugurer ces annuelles distributions de prix, encouragements précieux pour les meilleurs élan littéraires.

Les fleurs étaient au nombre de cinq ; à celles-ci étaient jointes des sommes variables : 900 francs pour les deux premiers et 200 francs pour les trois derniers.

« Le Muguet d'Or », destiné à récompenser une poésie, fut remis par M. Latreille, rapporteur, à M. François Delleaux, dont la pièce « Ancilla » rassembla tous les suffrages.

« L'Églantine d'Or » fut le prix d'éloquence. Le discours proposé cette année par l'Académie était « l'éloge de l'Abbé Noirot ». Le lauréat fut M. Fernand Robert.

« La Violette d'Argent », récompense d'une étude historique et archéologique revint à l'Abbé Moulard pour son mémoire intitulé : « La ville de Bordeaux et le préfet Camille de Tournon en 1814 et 1815 ». Le prix fut rapporté par M. Devernay.

« L'Éillet d'Argent », destiné à récompenser un travail sur les Beaux-Arts, couronne une œuvre féminine dont l'auteur, trop modeste voulut garder l'anonymat. « De l'enluminure en France et de ses rapports avec la peinture anglaise et la peinture italienne ».

« La primevère d'Argent » qui devait récompenser une œuvre de poésie littéraire ou morale fut, par la voix de M. Bucho, décernée à M. Jules Goujet, pour sa nouvelle lyonnaise : « Le Père Prallet ».

« La commission, à l'unanimité, décerne à M. Jules Goujet le prix de la Primevère d'Argent. Elle a conscience d'exécuter fidèlement les intentions si nobles de Mme la comtesse Mathilde en récompensant, en M. Jules Goujet, un homme qui s'est fait lui-même, qui a eu le courage, après le pain matériel gagné chaque jour par son travail, de donner au latin, aux lettres et à l'histoire, ses veilles studieuses et de faire, dans sa vie de labeur, une part à l'esprit. La commission encore est heureuse de glorifier dans le « Père Prallet » le type d'un de ces bons, honnêtes et modestes travailleurs qui, de toutes leurs forces, ont contribué dans le passé et contribueront dans l'avenir, nous en avons la ferme espoir, à la grandeur matérielle et morale de notre antique cité de Lyon.

A TRAVERS LYON

Salon d'Automne. — Artistes Lyonnais. Le Salon d'Automne va bientôt fermer ses portes, aussi les retardataires affluent-ils dans ses salles d'un intérêt d'art captivant.

Vendredi prochain, 22 courant, aura lieu la troisième audition d'art du Salon. Elle sera donnée avec le concours de Mlle Blanche Selva et de M. Gilardini, qui nous offriront le grand plaisir d'entendre entre autres choses la Sonate de G.-M. Witkowski.

On trouve des billets chez MM. les Marchands de musique, chez M. Pouillé-Lecoultré, 65, rue de la République ; chez Welty, 1, rue de l'Hôtel-de-Ville, et au Palais de Bondy.

Carte d'entrée, 2 francs, avec ticket, 1 franc. La carte donne droit à la visite de l'Exposition.

La quatrième et dernière audition de la saison sera donnée le vendredi 29 novembre ; elle sera consacrée à une audition de poètes lyonnais, accompagnés d'une causerie de M. Maurice Mignon. La tombola qui, en plus des envois de l'Etat, comprend de nombreuses œuvres

d'exposants, se tirera le dimanche 24 novembre à trois heures de l'après-midi. Le comité fait appel à tous les membres honoraires, sociétaires et amis pour rehausser, par leur présence, l'éclat de ce tirage. Prix habituel : 0 fr. 60.

Voici le programme de l'audition qui sera donnée le vendredi 22 novembre, à cinq heures précises, avec le concours de Mlle Blanche Selva et M. Gilardini : 1. Sonate en la majeur, de J.-S. Bach ; 2. En Languedoc, suite, pour piano, de D. de Séverac ; 3. Sonate, piano et violon, G.-M. Witkowski.

Le Prix Nobel.

L'Académie des Sciences de Stockholm a décerné le prix de chimie pour 1912 à deux savants français, MM. Sabatier, doyen de la Faculté des Sciences de Toulouse, et Grignard, professeur à la Faculté des Sciences de Nancy.

M. le professeur François Grignard, qui n'est âgé que de quarante et un ans, a été préparateur, puis, chargé de conférences et maître de conférences à la Faculté des Sciences de Lyon. Il a fait paraître une série de publications scientifiques du plus haut intérêt ; il étudia entre autres les réactifs organo-magnésiens et ces recherches sont riches en conséquences pratiques.

La valeur du prix que se partageront MM. Sabatier et Grignard est de 193.000 francs.

Enseignement supérieur municipal.

L'ouverture des cours de l'enseignement supérieur municipal a eu lieu le lundi 18 novembre 1912, au grand amphithéâtre du Palais des Arts, à huit heures et demie du soir.

Programme, série complète. — Lundi, sociologie : les classes sociales et les partis politiques. M. Bertrand, professeur à la Faculté des Lettres.

Mardi, littérature : les poètes romantiques (Victor Hugo). M. Latreille, professeur au lycée Ampère.

Mercredi, physiologie : les fonctions de défense dans les organismes vivants. M. Couvreur, chargé de cours à la Faculté des Sciences.

Jeudi, histoire : l'avènement à la monarchie absolue : Lyon sous Henri IV et Louis XIII. M. Lévy-Schneider, chargé de cours à la Faculté des Lettres.

Première demi-série (du 22 novembre 1912 au 18 janvier 1913). — Vendredi, géographie : les Etats balkaniques et l'empire ottoman. M. Zimmermann, chargé de cours à la Faculté des Sciences.

Samedi, géologie : coup d'œil sur l'origine et la structure de la terre. M. Depéret, doyen de la Faculté des Sciences.

Deuxième demi-série (à partir du 24 janvier 1913). — Vendredi : les mesures de temps et d'espace. La question de l'heure. M. Chevassus, chef des travaux de physique à la Faculté des Sciences.

Samedi : Hygiène de l'habitation individuelle et collective (suite). M. Weigert, docteur en médecine.

Les cours sont publics et gratuits.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Le 2 décembre, M. de Périgny décrivait « Les Villes de l'ancien Mexique » antérieures à la conquête espagnole, qu'il a explorées.

Le 14 décembre, Mgr Steinmetz, évêque du Dahomey, nous parlera de ce pays.

Nous aurons ensuite des conférences de M. Robert de Caix, sur l'Indo-Chine ; de M. Camille Riboud, sur les Iles Fidji ; de M. René Henry, sur les Balkans ; du capitaine Anginieur, sur la Perse et la Mésopotamie ; du professeur Augustin Bernard, sur les populations indigènes de l'Afrique du Nord.

CHIRURGIENS-DENTISTES DE FRANCE

Le Syndicat des Chirurgiens-Dentistes de France, réuni en Assemblée générale annuelle le 10 novembre 1912 a procédé au renouvellement de son Conseil d'administration pour l'exercice 1912-1913.

Le nouveau Conseil d'administration, en séance du 13 novembre 1912, a élu son Bureau comme suit :

Président d'honneur, ad vitam, M. Ronet, 32, rue Caumartin.

Président, M. Ragageot, 118, boulevard Diderot.

Vice-présidents, MM. Paulme, 2, rue Buffault ; De Croës, 6, square de l'Opéra. Secrétaire général, M. Bruel, 4, boulevard Saint-Denis.

Treasorier, M. Lannois, 59, rue de Cléry.

Archiviste, M. Guillot, 70, faubourg Saint-Antoine.

Conseillers, MM. Bonnard, 46, rue Lafayette ; Cyboulle, 4, rue Thiers, Pontoise ; Fouquet, 1, rue Ernest-Renan ; Fresnel, 8, rue Notre-Dame de Lorette ; Hachet, 10, rue Mayran ; Manteau, 49, rue des Mathurins ; Mary, 95, rue Berruyer ; Morel, 20, place Doguereau ; Dreux ; Moutin, 32 bis, avenue de la Reine, Boulogne ; Pilmeyer, 6, quai du Marché-Neuf ; Puteaux, 32, rue de la Paroisse, Versaille ; Regnault, 94, rue Saint-Dominique ; Rouland, 94, rue d'Allemagne ; Sadrin, 37, boulevard Malesherbes ; Wilcken, 75, avenue Kléber.

Société des Grands Concerts

Le mercredi 27 novembre 1912, à 9 h. du soir très précises (salle Ramcau), deuxième Concert de l'Abonnement, avec le concours de M. Harold Bauer.

Orchestre (80 exécutants) sous la direction de M. G.-M. Witkowski. Piano Pleyel de la maison Aufrand et Rohl. Prix des places : Fautouils d'orchestre : 10 fr. 10. — Stalles d'orchestre et de balcon : 6 fr. 10. — Parquet : 4 fr. 10. — Strapontins : 3 fr. 60 et 2 fr. 60. — Deuxième galerie : 1 fr. 60. Location au Syndicat d'Initiative, place Bellecour, 19. — Billets non numérotés chez les marchands de musique. Répétition générale : Mardi 26 novembre, à 8 h. 1/2 du soir. Le Concert commencera à 9 heures précises.

BAL DES ÉTUDIANTS 1912

Le Comité de l'Association Générale des Etudiants a fait approuver par M. le Maire de Lyon la répartition des bénéfices réalisés par le Bal des Etudiants 1912.

Les sommes distribuées aux diverses organisations atteignent le total de 2.021 fr. 90, se répartissant ainsi :

Table with 2 columns: Organisation and Amount. Includes Bureau de bienfaisance (345 90), Caisse de prêt aux étudiants (150), Droits d'auteurs (202 75), Caisse des Ecoles (100), Gardiens de la Paix (52 50), Caisse de réserve du Bal des Etudiants (200), Prêt d'honneur (100), Patronage des enfants pauvres (125), Taxe municipale (47 30), Jeunes filles à la campagne (125), Droits des pauvres (335 10), Association générale des Etudiants (237 75), Total (2.021 30).

VARIÉTÉS

UN NOUVEAU SPHINX

Entre le sphinx de Gizeh et Sakkara, on vient de découvrir, en Egypte, assez profondément enfoui dans le sable, un nouveau sphinx du poids d'environ 90 tonnes, taillé dans un seul bloc d'albâtre.

Le sphinx a déjà été en partie dégagé et est actuellement visible jusqu'à mi-corps. L'an prochain, il sera tout entier visible, étant surélevé à un niveau qui n'atteint pas les eaux du Nil.

La découverte de ce sphinx fut faite par un étudiant anglais. Ce monolithe a d'imposantes dimensions : 4 mètres de haut sur 8 mètres de longueur. Comme il n'existe pas trace d'habitat dans toute la région, ce sphinx est sans doute le plus colossal morceau transporté à grande distance du temps des Egyptiens.

Le sphinx nouvellement découvert ne porte aucune inscription. Un savant anglais, M. F. Petrie, lui donne environ 3.200 ans d'âge.

LE BROUILLARD ET LA PLUIE

Un mètre cube d'air atmosphérique, traversé par une très forte pluie, contient moins d'eau qu'un mètre cube d'air chargé d'un brouillard intense. Cette proposition peut, au premier abord, sembler paradoxale ; cependant, quoi qu'il puisse sembler, on n'est pas le moins du monde plongé dans l'eau quand « il fait une pluie battante » ; bien au contraire on n'est en contact qu'avec une quantité de liquide relativement minime.

En effet, une averse très forte comme il est rare d'en voir dans notre région, donne au pluviomètre 60 millimètres d'eau à l'heure, c'est-à-dire chaque heure le mètre carré superficielle de 60 kilogrammes et le kilomètre carré de 60.000 tonnes d'eau. C'est donc, par kilomètre carré, 60.000 tonnes en 3.600 secondes, ou, par seconde, et par mètre carré, 16 grammes environ.

Pour une vitesse de chute de 1 mètre par seconde l'atmosphère ne contient, pendant la très forte pluie considérée, que 16 grammes, soit 16 centimètres cubes d'eau par mètre cube ; pour une vitesse de chute de 2 mètres, ce n'est que 8 grammes, etc. D'un autre côté, il est aisé de calculer la vitesse de chute : elle est proportionnelle à la grosseur des gouttes, et varie de 1 m. 84 à la seconde pour des gouttes d'un diamètre de 1 millimètre à 0.4 m. à la seconde pour des gouttes d'un diamètre d'environ 5 millimètres.

Or, le diamètre des gouttes de pluie a été mesuré à au cours des averse les plus violentes il est de 1 millimètre au moins ; la quantité d'eau contenue dans un mètre cube d'air atmosphérique est donc, dans ces conditions, de 10 grammes au plus.

Si l'on veut bien rapprocher maintenant de ce chiffre le fait connu que la quantité d'eau contenue dans un mètre cube d'air saturé d'humidité à + 15 est environ de 13 centimètres cubes, on trouve une vérification irréfutable de cette affirmation que jamais quelle que soit la violence d'une averse, la densité de la pluie n'atteint celle de la vapeur d'eau saturée qui constitue le brouillard intense.

Le Repos ouvrier au temps des Pharaons.

Il est vraiment affligeant de s'apercevoir combien l'histoire du monde se renouvelle peu ! Dans la « Revue Egyptienne », M. G. Darassy nous apprend que l'Egypte antique a connu les discussions au sujet du repos hebdomadaire, et que l'agitation ouvrière persista malgré l'établissement d'un régime excessivement libéral.

« Les documents qui nous permettent de nous rendre compte de la situation d'alors sont surtout les papyrus administratifs des XIX^e et XX^e dynasties et les feuilles journalières d'ouvriers tracés sur des débris de pierre calcifiée, retrouvés dans les débris des chantiers. Papyrus et ostraca (comme on appelle abusivement ces moments économiques), sont à peu près contemporains de l'Exode ; la loi promulguée par Moïse renferme l'obligation du repos dominical, mais la division du temps en semaines de sept jours qui régit la question est essentiellement sémitique et l'origine de cette coutume serait à chercher du côté de Babelone. »

Sur quelles bases reposait donc le calendrier égyptien ? Les amateurs d'an-

tiquités, de bizarreries et de couleur locale seront vraiment désolés lorsqu'ils sauront que le calendrier des Pharaons était exactement semblable ou presque à celui que nous introduisons chez nous la Révolution.

« Sans que l'année se partageait seulement en trois saisons : l'inondation, la végétation et la récolte, le calendrier égyptien était divisé comme celui mis en vigueur pendant la Révolution française : il y avait douze mois de trente jours répartis en trois décades et cinq jours complémentaires à la fin de l'année. Or, pour ne citer qu'un cas, concordant avec d'autres exemples, les ouvriers carriers, dessinateurs, graveurs, qui travaillaient au tombeau de Sétî II dans la Vallée des Rois, à Thèbes, avaient régulièrement congé le premier du mois et les deux derniers jours de chaque décade, soit le 9 et le 10, le 19 et le 20, le 29 et le 30 ; il n'y avait donc que 23 jours ouvrables par mois. Il faut ajouter à cela les fêtes nombreuses, durant parfois plusieurs jours, pendant lesquelles le chantier était fermé. »

Vingt-trois jours ouvrables par mois, mais c'est le rêve ! Et pourtant, la C. G. T. de l'époque, dont on n'a pas retrouvé les manifestes, ne se montrait pas satisfaite.

Fidèles aux principes syndicalistes les ouvriers des Pharaons se mettaient en grève fort souvent et l'an 1200, avant notre ère n'avait rien à envier à l'an de grâce 1912.

CAMARADES SYNDIQUÉS

« Le Syndicat des instituteurs du Rhône a été déferé au Parquet de Lyon. « M. le Procureur de la République n'a « pas, jusqu'à présent, désigné le juge « qui sera chargé de l'instruction. » (Les quotidiens du 18 octobre.)

Où cela va-t-il en venir ? me demandait l'autre jour un brave père de famille. — Et le ton dont il formulait sa question laissait percer une pointe d'inquiétude. — Les maîtres d'école ne vont-ils point user de la manière forte, tout comme leurs camarades de la C. G. T. ? sabotez, se mettre en grève ?

Je calmai de mon mieux le brave homme et corsus chez l'un de nos plus ardents syndicalistes.

« Camarade syndiqué, instituteur, moi ami, si en t'affiliant à la C. G. T. tu as voulu « épater le bourgeois », je reconnais que tu as en partie réussi. »

« Je n'ai que faire de l'opinion du bourgeois. Fils d'ouvrier, éducateur d'enfants du peuple, je vais où sont les miens, et cela non seulement par sympathie, mais par intérêt. »

« Tu n'as à la C. G. T. par intérêt, distu ? Tu n'es donc pas satisfait des résultats obtenus par tes associations légitimes, légales, veux-tu dire, qui s'appellent, je crois, « Amicales » ? »

« Certes, non ! Les Amicales ne font rien, ne peuvent rien : 1° Parce qu'il leur faut vivre en bons termes avec l'Administration ; 2° parce que la plupart de leurs dirigeants sont ou des arrivés, ou des satisfaits ; 3° parce qu'elles ont laissé jusqu'à présent s'accomplir mainte injustice. »

« Si je comprends bien, tes intérêts professionnels sont insuffisamment défendus par les Amicales, et tu attends davantage du syndicat ? »

« C'est cela même. »

« Bien. Mais ces bruits d'après lesquels vous ne feriez pas de vos élèves de bons Français, cette réputation détestable dont... »

« Calomnie absurde ! Nous ne sommes pas des chauvins, mais nous sommes de bons Français. »

« Si vos camarades étaient trop durement frappés, ne vous mettriez-vous pas en grève ? »

« Nous connaissons nos devoirs d'éducateurs, et rien ne nous y fera faillir. »

« Tu m'es sympathique, camarade syndiqué. Mais, vois-tu, tu as tort de négliger l'opinion du bourgeois. L'ouvrier, lui, s'en moque et fait bien. Mais toi, es-tu d'abord bien sûr d'être dans ton milieu parmi les gens en blouse ? Tu n'es pas un bourgeois, dis-tu. Mais, malheureux, tu es encore moins un ouvrier ! Ou plutôt tu n'es ni l'un ni l'autre : tu es l'éducateur — et tu dois l'être du fils du bourgeois comme du fils de l'ouvrier — ; tu es l'éducateur. C'est auprès de toi, c'est en écoutant ta voix que se forme la génération qui va prendre notre place. Ta tâche est autre que celle qui consiste à manier la truelle ou le rabot. Tu as besoin de toute ta dignité, et tu as besoin de l'estime de tous. Sais-tu ce qui se dit, même parmi ceux qui t'ont jusqu'à présent défendu, aimé ? Ton geste est maladroit ; il a l'air de n'être pas sincère. Tu es en proie à l'injustice administrative ; tu as à lutter contre l'arbitraire, à te défendre du favoritisme, de l'incompétence de tes chefs, des ingérences politiques ; tu es avec cela plus mal payé que n'importe lequel de tes confrères étrangers. Eh bien, dis tout cela, organise-toi et défends-toi ! Mais laisse la C. G. T. poursuivre son œuvre sociale. Si cette œuvre répond à ton idéal adhésif et comme homme. Comme instituteur, tu ne le dois pas. »

Un sourire sceptique erra sur les lèvres de mon interlocuteur.

« Je vous répondrai dans quelques jours », dit-il.

ANNUAIRE des PROFESSIONS MÉDICALES

Prochainement, paraîtra un annuaire des professions médicales pour les départements du Rhône et de l'Isère, qui contiendra tous les renseignements concernant les médecins, pharmaciens, herbistes, accoucheuses, infirmiers, infirmières, etc.

Les personnes intéressées à y figurer sont priées d'envoyer leur adresse au plus tôt à M. Cartier, éditeur, rue de la Martinière, 1.

Les numéros portant le millésime d'une année précédente sont vendus UN FRANC.

Société d'Auditions littéraires et musicales

Siège : HOTEL DE LA CHANSON, rue Montcaquieu, 4, angle du quai Claude-Bernard.

Programme général pour la saison 1912-1913

M. Jean Appleton, professeur de droit à l'Université de Lyon. Conférence (avec projections) : Au pays du soleil de minuit : une croisière au Spitzberg et à la banquise polaire.

Mme Cécile Chaminade : Fête musicale.

M. Camille Hénon, professeur au lycée Ampère : Conférence sur Maurice Maeterlinck.

Fête en l'honneur de Josephin Soulayr. Conférence avec auditions et représentation d'œuvres de Josephin Soulayr.

M. Maurice Mignon, professeur au lycée Ampère : Conférence sur le poète italien Giovanni Pascoli.

Fête en l'honneur de Massenet : Conférence avec auditions.

M. Jean de Bonnefon : Conférence sur la Conquête de l'air et les Poètes (avec auditions).

Fête en l'honneur de Coste-Labaume : Conférence avec auditions.

M. Julien Tiersot : Conférence sur la Chanson populaire traditionnelle (avec auditions par le conférencier et d'autres interprètes).

Conditions de souscription

Pour une personne, 20 francs ; pour deux personnes de la même maison souscrivant ensemble, 30 francs ; pour plusieurs personnes de la même maison souscrivant ensemble, par personne, 15 francs. Les adhésions et versements seront reçus ou peuvent être adressés chez :

MM. Th. Cabaud, 3, rue de Paris, à Lyon. — Docteur E. Chapot, avenue de Saxe, 75. — Mlle Marie Monnier, 24, cours Vitton. — Camille Roy, 74, cours de la Liberté. — Chez MM. les Éditeurs de musique. — Au Secrétaire de l'Hotel de la Chanson, 4, rue Montcaquieu, et chez tous les Membres du Conseil d'administration.

UNIVERSITÉ POPULAIRE

157, faubourg Saint-Antoine, Paris

L'Université populaire du faubourg Saint-Antoine, continuant inlassablement son effort collectif d'éducation populaire et d'émancipation sociale, vient de reprendre ses cours et conférences.

Le programme de 1912-1913 groupe l'élite des savants, des littérateurs, des hommes d'action unis sans distinction d'opinion, dans un même effort et placés sans intermédiaires en contact direct avec le peuple.

Parmi les conférenciers, nous relevons le nom de M. le professeur Beauvissière, sénateur du Rhône, qui traitera en trois causeries : « La République et l'Éducation ».

Mercredi 27 novembre. — La formation du caractère par l'enseignement de la liberté.

DERNIERES NOUVEAUTES MEDICALES

Cyrille Jeannin et Paul Grimot : Thérapeutique obstétricale ; cart., 14 fr., net, 12 fr. 50.

Rudeaux, Grosse et Le Lorier : Clinique et thérapeutique obstétricale du praticien ; cart., 8 fr., net, 7 fr. 25.

Brunon : Tuberculose pulmonaire ; cart., 10 fr., net, 9 fr.

Héryng : Traité de Laryngoscopie et de Laryngologie opératoire et clinique ; 14 fr., net, 12 fr. 50.

Oberlander et Koltmann : La blennorrhagie chronique ; br. 15 fr., net 13 fr. 50.

**MALADES !
CONVALESCENTS !
ENFANTS !
ESTOMACS DELICATS !**

**ESSAYEZ LE
RECONSTITUANT MOYNE
GELÉE STÉRILISÉE**

Préparée exclusivement avec de la volaille, du Jambon d'York et des légumes frais.

60 Grammes

DE RECONSTITUANT MOYNE font un repas.

Prix du flacon : 1 fr. 25

Livraison ou Expédition, à domicile

En vente chez le fabricant : M^{me} Jean MOYNE
11, Place de la Miséricorde, LYON.
Téléphone : 2.49

**FABRIQUE DE PARAPLUIES
et Ombrelles**

Cannes à Main - Bijoux Espagnols

F. CATTRAT

10, Rue Victor-Hugo, 10 - LYON

Recouvres et réparations, Prix modérés

0.60 En Vente Partout 0.60
le fascicule le fascicule

Le Portfolio

PRÉFACE
de
BRIEUX
de l'Académie
Française

**du Tour
du Monde**

LES 320 PLUS CÉLÈBRES
Vues du Monde Entier

avec l'analyse complète de
leur intérêt et de leur beauté

en 320 Notices descriptives

Le fascicule de seize vues et de seize notices
Chaque semaine **0.60** Chaque semaine

OUVRAGE COMPLET en VINGT FASCICULES

En vente chez tous
les dépositaires du **Lyon Republicain**

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

L'HIVER A LA COTE D'AZUR

Billets d'aller et retour collectifs, 1^{re}, 2^e et 3^e classes, valables trente-trois jours (faculté de prolongation) délivrés jusqu'au 15 mai, dans toutes les gares P.-L.-M., aux familles d'au moins trois personnes, pour : Cassis, La Ciotat, Saint-Cyr-la-Cadière, Bandol, Olives-Senary, La Seyne-Tamaris-sur-Mer, Toulon, Hyères et toutes les gares situées entre St-Raphaël-Valescure, Grasse, Nice et Menton. Minimum de parcours simple : 150 kilomètres.

Prix : Les deux premières personnes paient le plein tarif, la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 %, la quatrième et chacune des suivantes d'une réduction de 75 % — Arrêts facultatifs.

Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

NOTA. — Pour tous renseignements (prix horaires, etc.) se reporter au Livret-Guide Horaire P.-L.-M., 0 fr. 60 dans toutes les gares du réseau, ou envoyé contre 0 fr. 80 adressés en timbres-poste au service de l'Exploitation de la Compagnie P.-L.-M., 20, boulevard Diderot, Paris.

Feuilleton du *Lyon Universitaire*

L'UNIVERSITÉ
Ses Origines. — Son Histoire

— (SUITE ET FIN) —

C'est elle qui établit la distinction fameuse des quatre nations : la nation de France, surnommée *Honoranda*, la nation de Picardie, *Fidelissima*, la nation de Normandie, *Veneranda*, et la nation d'Angleterre, remplacée sous Charles VI par la nation d'Allemagne, *Constantissima*. On répartissait les étudiants entre ces quatre nations qui étaient elles-mêmes divisées en provinces; ainsi la province de Bourges comprenait les étudiants d'Italie, d'Espagne, de Syrie, d'Arménie, de Perse, etc. Chaque nation était régie par un procureur qui défendait ses intérêts.

A la tête l'Université était un recteur qui jouissait des plus grands honneurs. Il était élu par la Faculté des arts seule. Choisi d'abord pour un mois, il le fut pour trois en 1278. Il avait droit de juridiction sur les membres et suppôts de l'Université, sur les quartiers de la rive gauche de la Seine. Il devait visiter au moins une fois par mois tous les collèges de Paris. Dans l'origine, le chancelier de l'Université fut le chancelier de Sainte-Geneviève; puis, en 1298, Grégoire IX céda au chancelier de Notre-Dame le droit d'accorder les licences et les grades pour la faculté de théologie; il partagea même le privilège de donner la licence d'enseigner les arts; ces deux chancelliers conféraient les grades, après avoir fait subir un examen qui constatait la capacité, et surveillaient les écoles de l'Université.

TABLEAU DES EXAMENS

TROISIEME EXAMEN DE PHARMACIE

Jury : MM. Florence, président; Barraud, Moreau.

Candidats : MM. Nicod, Marin, Aulagne, Marandon.

Le lundi 25 novembre, à 8 heures du matin, analyse au laboratoire sous la surveillance de M. Moreau, pour les trois premiers candidats, et à 5 heures et demie, oral pour tous les candidats. Salle des Examens. — N° 2.

DEUXIEME EXAMEN DE CHIRURGIEN-DENTISTE

Jury : MM. Roque, président; J. Teller, F. Martin.

Candidats : MM. Audibert, Bailly, Baumberger, Benoit-Guyod, Binet, Cettier, Charmey, Dubois.

Le lundi 25 novembre, à 5 heures, salle des Thèses.

Jury : MM. Collet, président; J. Teller, F. Martin.

Candidats : MM. Gay, Igonet, Janin, Jougit, Maurel, Mollo, Paupert, Rivolière, Schmieder.

Le mardi 26 novembre, à 5 heures, salle des Examens. — N° 1.

THESE (histoire de la guérison d'un aveugle-né)

Jury : MM. Teissier, président; Morat, Rollet, Arloing.

Candidat : M. Chavanis.

Le mardi 26 novembre, à 5 heures, salle des Thèses.

Jury : MM. Lacassagne, président; Bertrand, Etienne Martin, Piéry.

Candidat : M. Hollier.

Le mercredi 27 novembre, à 5 heures, salle des Thèses.

THESE (technique et accidents de la jéjunostomie. « Jéjunostomie latérale simple avec entéro-anastomose au bouton, jéjunostomie en oméga »).

Jury : MM. Poncet, président; Béraud, Patel, Thévenot.

Candidat : M. Sautier.

Le mercredi 27 novembre, à 5 heures, salle des Examens. — N° 2.

EXAMEN D'HERBORISTE

Jury : MM. Florence, président; Moreau, Bretin.

Candidats : M. Cyr-Jouvent, Mlle Desseigne.

Le mercredi 27 novembre, à 5 heures et demie, épreuve pratique, au Laboratoire de Botanique, puis oral, Petit Amphithéâtre B (Pharmacie).

THESES

Des méningites cérébro-spinales primitives à pneumocoques.

Candidat : M. Guichot.

Paralysie faciale syphilitique.

Candidat : M. Prol.

Jury : MM. Roque, président; Lépine (J.), Lesieur, Mouriquand.

Le mercredi 27 novembre, à 5 heures et demie, salle des Examens. — N° 2.

CINQUIEME EXAMEN DE DOCTORAT
Deuxième partie.

Jury : MM. Teissier, président; Nicolas, Cade.

Candidats : MM. Détoillon, Hainaux, Palayer.

Le jeudi 28 novembre, à 5 heures, à l'Hôtel-Dieu, service de M. Teissier.

THESE

Les états seconds dans l'armée.

Jury : MM. Lépine, président; Lacassagne, Lannois, Etienne Martin.

Candidat : M. Camors.

Le jeudi 28 novembre, à 5 heures, salle des Thèses.

THESE

Recherches cliniques sur l'emploi de l'extrait hypophysaire pendant la grossesse et pendant le travail.

Jury : MM. Fabre, président; Commaneur, Gayet, Voron.

Candidat : M. Devin.

Le vendredi 29 novembre, à 5 heures, salle des Thèses.

THESE

Contribution à l'étude de la syphilis osseuse héréditaire précoce. Valeur du signe de Wagner au point de vue microscopique.

Jury : MM. Fabre, président; Nicolas, Regaud, Savy.

Candidat : M. Queheille.

Le vendredi 29 novembre, à 5 heures et demie, salle des Thèses.

THESE

Valeur de la néphrectomie dans la tuberculose rénale unilatérale.

THESE

Rôle du foie dans la production des hématuries au cours des néphrites dites hématuriques.

Jury : MM. Roque, président; Rochet, Gayet, Thevenot.

Candidats : MM. Barrié, Montel.

Le vendredi 29 novembre, à 5 heures et demie, salle des Examens. — N° 2.

QUATRIEME EXAMEN DE DOCTORAT

Jury : MM. Pic, président; Lesieur, Etienne Martin.

Candidats : MM. Anrès, Faivre, Chenu (Fr.), Mlle Bonnaud.

Le samedi 30 novembre, à 5 heures, salle des Examens. — N° 1.

Une affiche manuscrite ultérieure indiquera l'heure à laquelle il sera procédé à cette épreuve.

THESES

Contribution à l'étude de la méningite cérébro-spinale épidémique à forme chronique.

Candidat : M. Despujols.

Des troubles psychiques d'origine thyroïdienne spécialement par intoxications médicamenteuses.

Candidat : Mme Bon.

Jury : MM. Roque, président; Morel, Cade, Savy.

Le samedi 30 novembre, à 5 heures, salle des Examens. — N° 2.

THESE

Du rôle de la tuberculose dans l'étiologie du psoriasis.

Jury : MM. Nicolas, président; Courmont (P.), Leriche, Piéry.

Candidat : M. Sébillot.

Le samedi 30 novembre, à 5 heures, salle des Thèses.

Encassements. — Homme sérieux muni des meilleures références, demande encassements à forfait à faire. Conditions particulières pour MM. les docteurs. S'adresser à M. Reynaud, bureau du journal.

CUMIN & MASSON - LYON

Editions de Grand Luxe

LIVRES ILLUSTRÉS

Belles Reliures des Maîtres

AUTOGRAPHES - DESSINS

Tout ce qui concerne la curiosité dans le Livre

CATALOGUE MENSUEL
franco sur demande

GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

G^o BAZAR DE L'HOTEL-DE-VILLE

Place des Terreaux LYON R. d'Algérie, r. Constantine

PRIX FIXE Maison de confiance vendant le meilleur marché TEL. 25-43

JEUX - JOUETS - PAPETERIE - LAMPISTERIE - PARFUMERIE - AMEUBLEMENT
LITERIE - COUTELLERIE - CHAUSSURES - ARTICLES DE MÉNAGE - BRASSERIE - VANNERIE
PORCELAINE - MAROQUINERIE - BONNETERIE - BLANC - ARTICLES DE VOYAGE

ENTRÉE LIBRE — Livraisons à domicile — **ENTRÉE LIBRE**

L'aliment des cérébraux et des musculaires. — Les travailleurs de la pensée qui ne font pas beaucoup d'exercices physiques, qui donc éliminent mal les poisons et les résidus de la nutrition doivent modérer la quantité de viande puisqu'elle donne beaucoup de déchets. Les légumes et les fruits étant peu nutritifs, il leur faut s'adresser aux farineux qui sous forme de crèmes ROESTEN (marque HYGIA) contiennent non seulement beaucoup d'hydrates de carbone, mais encore des phosphates et du fer si utiles au tissu cérébral et au sang. Grâce à leur haute valeur alimentaire, les crèmes Roesten conviennent aussi aux travailleurs musculaires, les farineux se transformant en sucre qui est, comme on le sait, le charbon du muscle. Crèmes Roesten en potages, entremets crème de pois, haricots, lentilles, blé, avoine, etc., en vente partout. — Usine HYGIA, Lyon, 37, quai Pierre-Seize.

**Linoléum uni, imprimé et incrusté
dessins inusables**

Tapis Laine et Sparterie

Toiles Cirées en tous genres

Bourrelets Russes caoutchouc parfait

Seul dépôt pour la Région

JOSSERAND

19, Rue de la République — LYON

TÉLÉPHONE : 47-18

Le LYON UNIVERSITAIRE insérera volontiers toutes communications relatives aux œuvres scolaires, post-scolaires, universités populaires, petites "A", etc. Il donnera en un mot la plus large hospitalité à toutes les œuvres qui se proposent d'élever le niveau moral et intellectuel de l'ouvrier.

BAUX MINÉRALES NATURELLES

Anc. Bains CHASTAGNÈRE, J. CACHAT, R. SALLAVARD

DESSAUX

2 Bl 4, rue des Colonnades, LYON
Téléphone 42-17

SERVICE RAPIDE A DOMICILE

FLANELLE VÉGÉTALE et QUATE de PIN

MAISON SCHMIDT-VERRIER, 3 PLACE BELLECOUR
A. LABBEY
5, place Bellecour
LYON

Atelier hygiénique du Dr Jaeger

PETITES DOUCHES LYONNAISES

Bains par Asperersion 0.30

4 ÉTABLISSEMENTS A LYON
48, rue de la République, 278, avenue de Saxe,
7, cours Lafayette, 7, grande rue de Guire.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE
MOBILIER ASEPTIQUE
Installation de cliniques et Hôpitaux - Electricité médicale

Maison LAFAY & SOUËL

Fournisseurs de l'Université et des Hôpitaux Civils et Militaires

Bureaux et Magasins : 16, rue de la Barre
LYON

Téléphone : 32-88. — Ateliers de construction : 8, quai de l'Hôpital. — Téléphone : 92-88

LA VOITURE DU DOCTEUR

Berliet

EN SERVICE D'ÉTÉ

DRAGER

A LA GRANDE MAISON

PARIS

Succursale
LYON
Pl. de la République

Téléphone 15.62.

VÊTEMENTS et TROUSSEAUX
COMPLETS pour Hommes, Jeunes Gens, Enfants.

Toujours à l'affût de la Mode.

Les évêques de Meaux, de Beauvais et de Senlis étaient conservateurs des privilèges apostoliques; le prévôt de Paris était conservateur de ses privilèges temporels.

Grégoire IX avait permis à l'Université de suspendre ses leçons en cas de violation de ses privilèges : elle usa et abusa souvent de cette permission. Ce fut pendant une suspension de ce genre (1299-1301) que les Dominicains et les Franciscains établirent leurs premières écoles. Une lutte très vive s'engagea entre eux et l'Université; cette dernière eut contre elle les papes et Saint Louis; elle fut forcée de céder en 1257. Saint Bonaventure et Saint Thomas furent admis au nombre des docteurs; mais un décret de 1260 plaça les Dominicains et les Franciscains au dernier rang dans les assemblées générales.

Dans l'intérêt des écoliers, on fonda des établissements où ils vivaient en commun; ces collèges dotés par les papes, les rois, les grands personnages eurent bientôt un enseignement plus ou moins complet. Les plus célèbres furent ceux de la Sorbonne, des Bons-Enfants, des Bernardins, des Trésoriers, de Cluny, des Cholets, d'Harcourt, du cardinal Lemoine, de Bayeux, de Narbonne, de Tréguier, du Plessis, de Cornouailles, des Ecoisais, d'Arnas, des Lombards, de Lisieux, de l'Ave-Maria, de Boncour, de la Marche, de Justice, de Beauvais, etc.

L'Université joua un très grand rôle dans l'Eglise et dans l'Etat, surtout au XIV^e siècle et au XV^e : elle soutint Philippe le Bel contre Boniface VIII, se prononça contre les Templiers, aux États-Généraux de 1308 et en faveur de la loi salique, en 1317; elle fut soutenue par Jean XXII contre l'évêque de Paris, ce qui ne l'empêcha pas de se déclarer contre lui dans la fameuse question de la vision béatifique; le prévôt de Paris,

Hugues Aubriot, fut forcé de faire des excuses à l'Université pour avoir empiété sur ses privilèges; ses docteurs, Jean Gerson, Pierre d'Ailly, Nicolas de Clémenges, furent l'âme des conciles de Pise, de Constance et de Bâle; elle se mêla avec plus d'ardeur que de raison aux factions politiques du temps de Charles VI; ses docteurs s'unirent aux Cabochiens pour réformer le royaume et ne furent pas étrangers à la rédaction de la Grande Ordonnance de 1413, ils proclamèrent Henri VI roi de France, au détriment du dauphin Charles; plus tard, il est vrai, l'Université soutint Charles VII et la Pragmatique-Sanction de Bourges contre les papes. Mais lorsque l'ordre se rétablit dans le royaume, le cardinal d'Estouteville, assisté de commissaires choisis dans le Parlement, procéda à la réforme de l'Université (1452), restreignant ses privilèges, dont elle avait abusé, et la soumit au contrôle gênant du Parlement. C'est en vain que l'Université voulut résister sous Louis XI et sous Louis XII; elle perdit dès lors la plus grande partie de son influence politique.

Au XVI^e siècle, elle défendit avec vigueur les libertés de l'Eglise gallicane contre les rois et les papes, le catholicisme contre les réformés; mais, comme son influence politique, son influence intellectuelle diminua de plus en plus, elle resta fidèle aux études du moyen âge, alors que la renaissance des lettres exigeait de nouvelles méthodes; aussi s'opposait-elle vainement à la création du Collège de France, sous François I^{er} et à l'établissement des collèges des Jésuites qui s'emparèrent peu à peu de l'enseignement secondaire. La faculté de théologie se déconsidéra par la part malheureuse qu'elle prit aux excès des Ligueurs, c'est pourquoi tout de suite, après les troubles, Henri IV chargea une

commission, composée surtout d'illustres magistrats, d'une nouvelle réforme de l'Université. Le règlement fut publié le 18 septembre 1600 : l'Université était renfermée dans ses fonctions.

Au XVII^e siècle, excitée par la rivalité des Jésuites, par l'exemple des écoles de Port-Royal, par les progrès de la congrégation enseignante de l'Oratoire, elle redoubla d'efforts; plusieurs de ses maîtres acquirent une juste célébrité comme Rollin, Hersant, Vittemont, Coffin, Crévier, Lebeau.

Mais au XVIII^e siècle, les querelles du jansénisme troublèrent de nouveau l'Université; elle se déclara d'abord contre la bulle *Unigenitus*, en appela au futur concile, puis se désista et fut exposée aux sarcasmes des jansénistes. Cependant son importance grandit, après l'expulsion des Jésuites (1762) : le collège Louis-le-Grand devint le chef-lieu de l'Université. Lorsque celle-ci fut supprimée, en 1790, à la chute de l'ancien régime, la théologie avait deux écoles : la Sorbonne et le collège de Navarre; les écoles de droit étaient sur la place Sainte-Geneviève; les écoles de médecine, dans la rue Saint-Jean-de-Beauvais. La faculté des arts avait dix collèges : Haicourt, le Cardinal-Lemoine, Navarre, Montaigne, Le Plessis, Lisieux, La Marche, les Grasseins, Mazarin ou Quatre-Nations, Louis-le-Grand. A la fin de chaque année scolaire, l'Université distribuait des prix aux écoliers qui l'avaient emporté dans le concours.

Abolie par la Révolution, elle fut rétablie par un décret de Napoléon I^{er} en date du 17 mars 1808 qui lui fit alors embrasser l'enseignement supérieur secondaire et primaire. Elle eut à sa tête un Grand Maître qui fut le ministre de l'Instruction publique.

A l'heure actuelle, comme chacun le

sait, ce ministre est assisté d'un conseil supérieur et a sous ses ordres un certain nombre d'inspecteurs généraux, pour l'enseignement supérieur, pour l'enseignement secondaire et pour l'enseignement primaire. Ceux-ci ont pour mission de visiter les facultés, les lycées, les collèges et les écoles. Le territoire français est de plus divisé en seize académies; chacune est administrée par un recteur.

Le 21 décembre 1793, la Convention avait décrété l'instruction primaire obligatoire. Mais les choses en étaient restées là quand Hippolyte Carnot proposa la gratuité de celle-ci à la Constituante (1848), posant à nouveau le principe d'obligation pour les parents d'envoyer leurs enfants à l'école primaire. De 1863 à 1869, Victor Duruy se consacra à l'organisation des écoles communales et la troisième République termina sur ce point l'œuvre du second Empire.

Aujourd'hui, l'Université est plus florissante que jamais, le XIX^e siècle a été pour elle aussi favorable que le XIII^e, puisqu'il lui a donné un essor nouveau et l'a, pour ainsi dire, fait renaitre de ses cendres : souhaitons pour elle que le XX^e ne le soit pas moins !

Loys ARTHAUD.

te blanche, Diplomatie culinaire, Oh ! Chère Madame, etc... L'Archéologie de Service. — V'là l'huître qui passe l'Arcachon.

HISTOIRE DE GIVORS, par EL. ABEILLE, 1912. Un superbe vol. in-4^o illustré de 74 gravures, vues, plans, portraits, antiquités, fac-similés, etc. Prix : 9 francs. — En vente à la librairie Ancienne de Louis BRUN, rue du Plat, 13, Lyon.

Concerner les événements historiques; les guerres de religion. — Le canal de Givors. — Le commerce et l'industrie; la batellerie; la verrerie; la métallurgie; la navigation. — Les Givordins dignes de mémoire. — Les traditions; coutumes; patois. — Les fêtes; vogues, joutes nautiques. — Les inondations.

NOTA. — Le prix de ce volume est dérisoire. C'est un véritable cadeau pour les acheteurs.

La beauté féminine. — Chaque femme est plus ou moins bien dotée par la nature au point de vue de ses qualités physiques, il est cependant des précieuses avantages qu'elle peut acquérir à bon compte : c'est un joli teint, une peau rosée, exempte de rides, de sécheresse ou au contraire de matières grasses qui la rendent huileuse et grasse.

Le savon Cadum en détergeant bien l'épiderme, enlevant toutes les pellicules de la desquamation physiologique, en faisant disparaître les graisses et acides gras des sécrétions cutanées, réalise pour la femme la plus sûre garantie de la beauté de la peau. Même l'épiderme du visage est avantageusement influencé par l'emploi du savon Cadum, qui n'est ni irritant, ni acide.

Le savon Cadum doit donc entrer dans tous les nécessaires de la toilette féminine, d'autant plus qu'il préserve des maladies cutanées, il frappe le pain dans toutes les pharmacies.

BIBLIOGRAPHIE

LE 7^e JOUR. — Sommaire du numéro du 17 novembre :

La défense du Bossu, Ch. Fenestrier. — Un quartier de meurtre : les « soyeux » passent le pont, Ch. F. — « Béchons à la ligne », revue futuriste, Dalf et Margu. — Monsieur Vial de Vaise aime la peinture, Henry Berard. — La Bible en flonflons, Ed. Locard. — Le « mélo » sur la rive gauche, Zanetto. — A la Turca, L'Azède. — Je rince, tu rinces, Jodelot. — Saucis financiers, La Zone. — Marrons de Lyon : Les trois Edouard, Pat-

Echos des Spectacles

GRAND-THEATRE. — Ce soir, à 8 heures, deuxième représentation de Don Quichotte...

CELESTINS. — L'opérette à Lyon. — Après Rip et La Fille de Madame Anquet qui obtinrent un prodigieux succès...

Comme Le Soldat de Chocolat, qui, après avoir été créé au Théâtre des Célestins, triomphe actuellement sur la scène de l'Apollon à Paris...

Rappelons que tous les jeudis et dimanches il y a des matinées spéciales avec, au programme, la pièce en cours de représentation...

NOUVEAU-THEATRE. (Direction G. Martini). — Sous l'épave, l'admirable pièce de M. Arthur Bernède...

Le répertoire est bien monté. La direction a droit à des éloges sans réserve. Mais elle est aussi fort bien jouée par Mme d'Escombès...

La manœuvre de ce C est admirable, le coup suivant, il occupe une forte position et assure le gain de la partie.

CASINO-KURSAL. — Jean Flor tient actuellement la tête d'affiche au Casino-Kursaal et l'on peut dire en toute justice que c'est une excellente recrue...

Vendredi 22 novembre, le programme se renouvellera en partie pour laisser la place à de nouveaux débutants...

Mardi 26 novembre, grande soirée de gala pour les débuts des huit Collinis Clairs, dans leur sketch chorégraphique...

THEATRE-CONCERT DE L'HORLOGE. — Depuis la première de ces deux divertissements pièces qui constituent la partie principale du programme...

En plus de programmes sensationnels, on trouve à ce coquet établissement tout le confort désirable et un excellent orchestre remplissant agréablement les entrées.

SCALA-THEATRE. — Nombreux public pour applaudir des programmes vraiment magnifiques où figurent des scènes intéressantes de la guerre des Balkans...

ETABLISSEMENTS CH. DUPUIS (Croix-Rousse). — On ne saurait trouver plus agréable de délasser que le spectacle offert par le New-Mikago-Cinéma...

ROYAL-CINEMA (20, place Bellecour, angle de la rue de la Charité). — Les récits les plus poignants des correspondants de guerre ne peuvent donner qu'une faible idée des tragiques événements des Balkans...

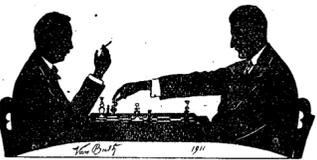
SKATING-PALACE (boulevard Pommeroy). — Cinq professeurs français et étrangers sont attachés à l'établissement. Entrée, 1 franc.

SKATING DU « PRE AUX CLERCS », 79, cours Vitton. — De 9 heures du matin à 11 heures du soir. Garage.

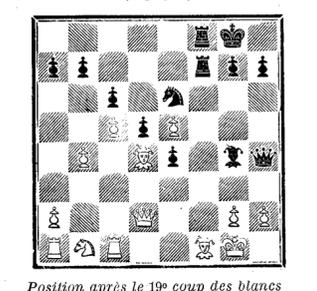
Les numéros portant le millésime d'une année précédente sont vendus UN FRANC.

SKATING DU « PRE AUX CLERCS », 79, cours Vitton. — De 9 heures du matin à 11 heures du soir. Garage.

Les numéros portant le millésime d'une année précédente sont vendus UN FRANC.



PARTIE N° 53 DÉFENSE PÉTROFF joué par télégraphe entre Tolède et Gijon (Espagne)



Position après le 19e coup des blancs

BLANCS NOIRS Tolède Gijon 1. P4R P4R 2. C3FR C3FR

Nous considérons cette défense comme faible. Que cependant l'amateur ne prenne pas à la lettre ces soi-disant coups faibles des débuts.

Il y a quantité d'autres sous-variantes de même valeur, nous donnons celle-ci un peu longue pour indiquer le style du début.

Coup qui compromet la partie. Il fallait jouer F3R; 8. FxP; 9. Si 8. D3C — FxP; 10. DxC — F3D; 11. DxC — F3D; 12. DxC — F3D; 13. DxC — F3D; 14. DxC — F3D; 15. DxC — F3D; 16. DxC — F3D; 17. DxC — F3D; 18. DxC — F3D; 19. DxC — F3D; 20. DxC — F3D; 21. DxC — F3D; 22. DxC — F3D; 23. DxC — F3D; 24. DxC — F3D; 25. DxC — F3D; 26. DxC — F3D; 27. DxC — F3D; 28. DxC — F3D; 29. DxC — F3D; 30. DxC — F3D; 31. DxC — F3D; 32. DxC — F3D; 33. DxC — F3D; 34. DxC — F3D; 35. DxC — F3D; 36. DxC — F3D; 37. DxC — F3D; 38. DxC — F3D; 39. DxC — F3D; 40. DxC — F3D; 41. DxC — F3D; 42. DxC — F3D; 43. DxC — F3D; 44. DxC — F3D; 45. DxC — F3D; 46. DxC — F3D; 47. DxC — F3D; 48. DxC — F3D; 49. DxC — F3D; 50. DxC — F3D; 51. DxC — F3D; 52. DxC — F3D; 53. DxC — F3D; 54. DxC — F3D; 55. DxC — F3D; 56. DxC — F3D; 57. DxC — F3D; 58. DxC — F3D; 59. DxC — F3D; 60. DxC — F3D; 61. DxC — F3D; 62. DxC — F3D; 63. DxC — F3D; 64. DxC — F3D; 65. DxC — F3D; 66. DxC — F3D; 67. DxC — F3D; 68. DxC — F3D; 69. DxC — F3D; 70. DxC — F3D; 71. DxC — F3D; 72. DxC — F3D; 73. DxC — F3D; 74. DxC — F3D; 75. DxC — F3D; 76. DxC — F3D; 77. DxC — F3D; 78. DxC — F3D; 79. DxC — F3D; 80. DxC — F3D; 81. DxC — F3D; 82. DxC — F3D; 83. DxC — F3D; 84. DxC — F3D; 85. DxC — F3D; 86. DxC — F3D; 87. DxC — F3D; 88. DxC — F3D; 89. DxC — F3D; 90. DxC — F3D; 91. DxC — F3D; 92. DxC — F3D; 93. DxC — F3D; 94. DxC — F3D; 95. DxC — F3D; 96. DxC — F3D; 97. DxC — F3D; 98. DxC — F3D; 99. DxC — F3D; 100. DxC — F3D; 101. DxC — F3D; 102. DxC — F3D; 103. DxC — F3D; 104. DxC — F3D; 105. DxC — F3D; 106. DxC — F3D; 107. DxC — F3D; 108. DxC — F3D; 109. DxC — F3D; 110. DxC — F3D; 111. DxC — F3D; 112. DxC — F3D; 113. DxC — F3D; 114. DxC — F3D; 115. DxC — F3D; 116. DxC — F3D; 117. DxC — F3D; 118. DxC — F3D; 119. DxC — F3D; 120. DxC — F3D; 121. DxC — F3D; 122. DxC — F3D; 123. DxC — F3D; 124. DxC — F3D; 125. DxC — F3D; 126. DxC — F3D; 127. DxC — F3D; 128. DxC — F3D; 129. DxC — F3D; 130. DxC — F3D; 131. DxC — F3D; 132. DxC — F3D; 133. DxC — F3D; 134. DxC — F3D; 135. DxC — F3D; 136. DxC — F3D; 137. DxC — F3D; 138. DxC — F3D; 139. DxC — F3D; 140. DxC — F3D; 141. DxC — F3D; 142. DxC — F3D; 143. DxC — F3D; 144. DxC — F3D; 145. DxC — F3D; 146. DxC — F3D; 147. DxC — F3D; 148. DxC — F3D; 149. DxC — F3D; 150. DxC — F3D; 151. DxC — F3D; 152. DxC — F3D; 153. DxC — F3D; 154. DxC — F3D; 155. DxC — F3D; 156. DxC — F3D; 157. DxC — F3D; 158. DxC — F3D; 159. DxC — F3D; 160. DxC — F3D; 161. DxC — F3D; 162. DxC — F3D; 163. DxC — F3D; 164. DxC — F3D; 165. DxC — F3D; 166. DxC — F3D; 167. DxC — F3D; 168. DxC — F3D; 169. DxC — F3D; 170. DxC — F3D; 171. DxC — F3D; 172. DxC — F3D; 173. DxC — F3D; 174. DxC — F3D; 175. DxC — F3D; 176. DxC — F3D; 177. DxC — F3D; 178. DxC — F3D; 179. DxC — F3D; 180. DxC — F3D; 181. DxC — F3D; 182. DxC — F3D; 183. DxC — F3D; 184. DxC — F3D; 185. DxC — F3D; 186. DxC — F3D; 187. DxC — F3D; 188. DxC — F3D; 189. DxC — F3D; 190. DxC — F3D; 191. DxC — F3D; 192. DxC — F3D; 193. DxC — F3D; 194. DxC — F3D; 195. DxC — F3D; 196. DxC — F3D; 197. DxC — F3D; 198. DxC — F3D; 199. DxC — F3D; 200. DxC — F3D; 201. DxC — F3D; 202. DxC — F3D; 203. DxC — F3D; 204. DxC — F3D; 205. DxC — F3D; 206. DxC — F3D; 207. DxC — F3D; 208. DxC — F3D; 209. DxC — F3D; 210. DxC — F3D; 211. DxC — F3D; 212. DxC — F3D; 213. DxC — F3D; 214. DxC — F3D; 215. DxC — F3D; 216. DxC — F3D; 217. DxC — F3D; 218. DxC — F3D; 219. DxC — F3D; 220. DxC — F3D; 221. DxC — F3D; 222. DxC — F3D; 223. DxC — F3D; 224. DxC — F3D; 225. DxC — F3D; 226. DxC — F3D; 227. DxC — F3D; 228. DxC — F3D; 229. DxC — F3D; 230. DxC — F3D; 231. DxC — F3D; 232. DxC — F3D; 233. DxC — F3D; 234. DxC — F3D; 235. DxC — F3D; 236. DxC — F3D; 237. DxC — F3D; 238. DxC — F3D; 239. DxC — F3D; 240. DxC — F3D; 241. DxC — F3D; 242. DxC — F3D; 243. DxC — F3D; 244. DxC — F3D; 245. DxC — F3D; 246. DxC — F3D; 247. DxC — F3D; 248. DxC — F3D; 249. DxC — F3D; 250. DxC — F3D; 251. DxC — F3D; 252. DxC — F3D; 253. DxC — F3D; 254. DxC — F3D; 255. DxC — F3D; 256. DxC — F3D; 257. DxC — F3D; 258. DxC — F3D; 259. DxC — F3D; 260. DxC — F3D; 261. DxC — F3D; 262. DxC — F3D; 263. DxC — F3D; 264. DxC — F3D; 265. DxC — F3D; 266. DxC — F3D; 267. DxC — F3D; 268. DxC — F3D; 269. DxC — F3D; 270. DxC — F3D; 271. DxC — F3D; 272. DxC — F3D; 273. DxC — F3D; 274. DxC — F3D; 275. DxC — F3D; 276. DxC — F3D; 277. DxC — F3D; 278. DxC — F3D; 279. DxC — F3D; 280. DxC — F3D; 281. DxC — F3D; 282. DxC — F3D; 283. DxC — F3D; 284. DxC — F3D; 285. DxC — F3D; 286. DxC — F3D; 287. DxC — F3D; 288. DxC — F3D; 289. DxC — F3D; 290. DxC — F3D; 291. DxC — F3D; 292. DxC — F3D; 293. DxC — F3D; 294. DxC — F3D; 295. DxC — F3D; 296. DxC — F3D; 297. DxC — F3D; 298. DxC — F3D; 299. DxC — F3D; 300. DxC — F3D; 301. DxC — F3D; 302. DxC — F3D; 303. DxC — F3D; 304. DxC — F3D; 305. DxC — F3D; 306. DxC — F3D; 307. DxC — F3D; 308. DxC — F3D; 309. DxC — F3D; 310. DxC — F3D; 311. DxC — F3D; 312. DxC — F3D; 313. DxC — F3D; 314. DxC — F3D; 315. DxC — F3D; 316. DxC — F3D; 317. DxC — F3D; 318. DxC — F3D; 319. DxC — F3D; 320. DxC — F3D; 321. DxC — F3D; 322. DxC — F3D; 323. DxC — F3D; 324. DxC — F3D; 325. DxC — F3D; 326. DxC — F3D; 327. DxC — F3D; 328. DxC — F3D; 329. DxC — F3D; 330. DxC — F3D; 331. DxC — F3D; 332. DxC — F3D; 333. DxC — F3D; 334. DxC — F3D; 335. DxC — F3D; 336. DxC — F3D; 337. DxC — F3D; 338. DxC — F3D; 339. DxC — F3D; 340. DxC — F3D; 341. DxC — F3D; 342. DxC — F3D; 343. DxC — F3D; 344. DxC — F3D; 345. DxC — F3D; 346. DxC — F3D; 347. DxC — F3D; 348. DxC — F3D; 349. DxC — F3D; 350. DxC — F3D; 351. DxC — F3D; 352. DxC — F3D; 353. DxC — F3D; 354. DxC — F3D; 355. DxC — F3D; 356. DxC — F3D; 357. DxC — F3D; 358. DxC — F3D; 359. DxC — F3D; 360. DxC — F3D; 361. DxC — F3D; 362. DxC — F3D; 363. DxC — F3D; 364. DxC — F3D; 365. DxC — F3D; 366. DxC — F3D; 367. DxC — F3D; 368. DxC — F3D; 369. DxC — F3D; 370. DxC — F3D; 371. DxC — F3D; 372. DxC — F3D; 373. DxC — F3D; 374. DxC — F3D; 375. DxC — F3D; 376. DxC — F3D; 377. DxC — F3D; 378. DxC — F3D; 379. DxC — F3D; 380. DxC — F3D; 381. DxC — F3D; 382. DxC — F3D; 383. DxC — F3D; 384. DxC — F3D; 385. DxC — F3D; 386. DxC — F3D; 387. DxC — F3D; 388. DxC — F3D; 389. DxC — F3D; 390. DxC — F3D; 391. DxC — F3D; 392. DxC — F3D; 393. DxC — F3D; 394. DxC — F3D; 395. DxC — F3D; 396. DxC — F3D; 397. DxC — F3D; 398. DxC — F3D; 399. DxC — F3D; 400. DxC — F3D; 401. DxC — F3D; 402. DxC — F3D; 403. DxC — F3D; 404. DxC — F3D; 405. DxC — F3D; 406. DxC — F3D; 407. DxC — F3D; 408. DxC — F3D; 409. DxC — F3D; 410. DxC — F3D; 411. DxC — F3D; 412. DxC — F3D; 413. DxC — F3D; 414. DxC — F3D; 415. DxC — F3D; 416. DxC — F3D; 417. DxC — F3D; 418. DxC — F3D; 419. DxC — F3D; 420. DxC — F3D; 421. DxC — F3D; 422. DxC — F3D; 423. DxC — F3D; 424. DxC — F3D; 425. DxC — F3D; 426. DxC — F3D; 427. DxC — F3D; 428. DxC — F3D; 429. DxC — F3D; 430. DxC — F3D; 431. DxC — F3D; 432. DxC — F3D; 433. DxC — F3D; 434. DxC — F3D; 435. DxC — F3D; 436. DxC — F3D; 437. DxC — F3D; 438. DxC — F3D; 439. DxC — F3D; 440. DxC — F3D; 441. DxC — F3D; 442. DxC — F3D; 443. DxC — F3D; 444. DxC — F3D; 445. DxC — F3D; 446. DxC — F3D; 447. DxC — F3D; 448. DxC — F3D; 449. DxC — F3D; 450. DxC — F3D; 451. DxC — F3D; 452. DxC — F3D; 453. DxC — F3D; 454. DxC — F3D; 455. DxC — F3D; 456. DxC — F3D; 457. DxC — F3D; 458. DxC — F3D; 459. DxC — F3D; 460. DxC — F3D; 461. DxC — F3D; 462. DxC — F3D; 463. DxC — F3D; 464. DxC — F3D; 465. DxC — F3D; 466. DxC — F3D; 467. DxC — F3D; 468. DxC — F3D; 469. DxC — F3D; 470. DxC — F3D; 471. DxC — F3D; 472. DxC — F3D; 473. DxC — F3D; 474. DxC — F3D; 475. DxC — F3D; 476. DxC — F3D; 477. DxC — F3D; 478. DxC — F3D; 479. DxC — F3D; 480. DxC — F3D; 481. DxC — F3D; 482. DxC — F3D; 483. DxC — F3D; 484. DxC — F3D; 485. DxC — F3D; 486. DxC — F3D; 487. DxC — F3D; 488. DxC — F3D; 489. DxC — F3D; 490. DxC — F3D; 491. DxC — F3D; 492. DxC — F3D; 493. DxC — F3D; 494. DxC — F3D; 495. DxC — F3D; 496. DxC — F3D; 497. DxC — F3D; 498. DxC — F3D; 499. DxC — F3D; 500. DxC — F3D; 501. DxC — F3D; 502. DxC — F3D; 503. DxC — F3D; 504. DxC — F3D; 505. DxC — F3D; 506. DxC — F3D; 507. DxC — F3D; 508. DxC — F3D; 509. DxC — F3D; 510. DxC — F3D; 511. DxC — F3D; 512. DxC — F3D; 513. DxC — F3D; 514. DxC — F3D; 515. DxC — F3D; 516. DxC — F3D; 517. DxC — F3D; 518. DxC — F3D; 519. DxC — F3D; 520. DxC — F3D; 521. DxC — F3D; 522. DxC — F3D; 523. DxC — F3D; 524. DxC — F3D; 525. DxC — F3D; 526. DxC — F3D; 527. DxC — F3D; 528. DxC — F3D; 529. DxC — F3D; 530. DxC — F3D; 531. DxC — F3D; 532. DxC — F3D; 533. DxC — F3D; 534. DxC — F3D; 535. DxC — F3D; 536. DxC — F3D; 537. DxC — F3D; 538. DxC — F3D; 539. DxC — F3D; 540. DxC — F3D; 541. DxC — F3D; 542. DxC — F3D; 543. DxC — F3D; 544. DxC — F3D; 545. DxC — F3D; 546. DxC — F3D; 547. DxC — F3D; 548. DxC — F3D; 549. DxC — F3D; 550. DxC — F3D; 551. DxC — F3D; 552. DxC — F3D; 553. DxC — F3D; 554. DxC — F3D; 555. DxC — F3D; 556. DxC — F3D; 557. DxC — F3D; 558. DxC — F3D; 559. DxC — F3D; 560. DxC — F3D; 561. DxC — F3D; 562. DxC — F3D; 563. DxC — F3D; 564. DxC — F3D; 565. DxC — F3D; 566. DxC — F3D; 567. DxC — F3D; 568. DxC — F3D; 569. DxC — F3D; 570. DxC — F3D; 571. DxC — F3D; 572. DxC — F3D; 573. DxC — F3D; 574. DxC — F3D; 575. DxC — F3D; 576. DxC — F3D; 577. DxC — F3D; 578. DxC — F3D; 579. DxC — F3D; 580. DxC — F3D; 581. DxC — F3D; 582. DxC — F3D; 583. DxC — F3D; 584. DxC — F3D; 585. DxC — F3D; 586. DxC — F3D; 587. DxC — F3D; 588. DxC — F3D; 589. DxC — F3D; 590. DxC — F3D; 591. DxC — F3D; 592. DxC — F3D; 593. DxC — F3D; 594. DxC — F3D; 595. DxC — F3D; 596. DxC — F3D; 597. DxC — F3D; 598. DxC — F3D; 599. DxC — F3D; 600. DxC — F3D; 601. DxC — F3D; 602. DxC — F3D; 603. DxC — F3D; 604. DxC — F3D; 605. DxC — F3D; 606. DxC — F3D; 607. DxC — F3D; 608. DxC — F3D; 609. DxC — F3D; 610. DxC — F3D; 611. DxC — F3D; 612. DxC — F3D; 613. DxC — F3D; 614. DxC — F3D; 615. DxC — F3D; 616. DxC — F3D; 617. DxC — F3D; 618. DxC — F3D; 619. DxC — F3D; 620. DxC — F3D; 621. DxC — F3D; 622. DxC — F3D; 623. DxC — F3D; 624. DxC — F3D; 625. DxC — F3D; 626. DxC — F3D; 627. DxC — F3D; 628. DxC — F3D; 629. DxC — F3D; 630. DxC — F3D; 631. DxC — F3D; 632. DxC — F3D; 633. DxC — F3D; 634. DxC — F3D; 635. DxC — F3D; 636. DxC — F3D; 637. DxC — F3D; 638. DxC — F3D; 639. DxC — F3D; 640. DxC — F3D; 641. DxC — F3D; 642. DxC — F3D; 643. DxC — F3D; 644. DxC — F3D; 645. DxC — F3D; 646. DxC — F3D; 647. DxC — F3D; 648. DxC — F3D; 649. DxC — F3D; 650. DxC — F3D; 651. DxC — F3D; 652. DxC — F3D; 653. DxC — F3D; 654. DxC — F3D; 655. DxC — F3D; 656. DxC — F3D; 657. DxC — F3D; 658. DxC — F3D; 659. DxC — F3D; 660. DxC — F3D; 661. DxC — F3D; 662. DxC — F3D; 663. DxC — F3D; 664. DxC — F3D; 665. DxC — F3D; 666. DxC — F3D; 667. DxC — F3D; 668. DxC — F3D; 669. DxC — F3D; 670. DxC — F3D; 671. DxC — F3D; 672. DxC — F3D; 673. DxC — F3D; 674. DxC — F3D; 675. DxC — F3D; 676. DxC — F3D; 677. DxC — F3D; 678. DxC — F3D; 679. DxC — F3D; 680. DxC — F3D; 681. DxC — F3D; 682. DxC — F3D; 683. DxC — F3D; 684. DxC — F3D; 685. DxC — F3D; 686. DxC — F3D; 687. DxC — F3D; 688. DxC — F3D; 689. DxC — F3D; 690. DxC — F3D; 691. DxC — F3D; 692. DxC — F3D; 693. DxC — F3D; 694. DxC — F3D; 695. DxC — F3D; 696. DxC — F3D; 697. DxC — F3D; 698. DxC — F3D; 699. DxC — F3D; 700. DxC — F3D; 701. DxC — F3D; 702. DxC — F3D; 703. DxC — F3D; 704. DxC — F3D; 705. DxC — F3D; 706. DxC — F3D; 707. DxC — F3D; 708. DxC — F3D; 709. DxC — F3D; 710. DxC — F3D; 711. DxC — F3D; 712. DxC — F3D; 713. DxC — F3D; 714. DxC — F3D; 715. DxC — F3D; 716. DxC — F3D; 717. DxC — F3D; 718. DxC — F3D; 719. DxC — F3D; 720. DxC — F3D; 721. DxC — F3D; 722. DxC — F3D; 723. DxC — F3D; 724. DxC — F3D; 725. DxC — F3D; 726. DxC — F3D; 727. DxC — F3D; 728. DxC — F3D; 729. DxC — F3D; 730. DxC — F3D; 731. DxC — F3D; 732. DxC — F3D; 733. DxC — F3D; 734. DxC — F3D; 735. DxC — F3D; 736. DxC — F3D; 737. DxC — F3D; 738. DxC — F3D; 739. DxC — F3D; 740. DxC — F3D; 741. DxC — F3D; 742. DxC — F3D; 743. DxC — F3D; 744. DxC — F3D; 745. DxC — F3D; 746. DxC — F3D; 747. DxC — F3D; 748. DxC — F3D; 749. DxC — F3D; 750. DxC — F3D; 751. DxC — F3D; 752. DxC — F3D; 753. DxC — F3D; 754. DxC — F3D; 755. DxC — F3D; 756. DxC — F3D; 757. DxC — F3D; 758. DxC — F3D; 759. DxC — F3D; 760. DxC — F3D; 761. DxC — F3D; 762. DxC — F3D; 763. DxC — F3D; 764. DxC — F3D; 765. DxC — F3D; 766. DxC — F3D; 767. DxC — F3D; 768. DxC — F3D; 769. DxC — F3D; 770. DxC — F3D; 771. DxC — F3D; 772. DxC — F3D; 773. DxC — F3D; 774. DxC — F3D; 775. DxC — F3D; 776. DxC — F3D; 777. DxC — F3D; 778. DxC — F3D; 779. DxC — F3D; 780. DxC — F3D; 781. DxC — F3D; 782. DxC — F3D; 783. DxC — F3D; 784. DxC — F3D; 785. DxC — F3D; 786. DxC — F3D; 787. DxC — F3D; 788. DxC — F3D; 789. DxC — F3D; 790. DxC — F3D; 791. DxC — F3D; 792. DxC — F3D; 793. DxC — F3D; 794. DxC — F3D; 795. DxC — F3D; 796. DxC — F3D; 797. DxC — F3D; 798. DxC — F3D; 799. DxC — F3D; 800. DxC — F3D; 801. DxC — F3D; 802. DxC — F3D; 803. DxC — F3D; 804. DxC — F3D; 805. DxC — F3D; 806. DxC — F3D; 807. DxC — F3D; 808. DxC — F3D; 809. DxC — F3D; 810. DxC — F3D; 811. DxC — F3D; 812. DxC — F3D; 813. DxC — F3D; 814. DxC — F3D; 815. DxC — F3D; 816. DxC — F3D; 817. DxC — F3D; 818. DxC — F3D; 819. DxC — F3D; 820. DxC — F3D; 821. DxC — F3D; 822. DxC — F3D; 823. DxC — F3D; 824. DxC — F3D; 825. DxC — F3D; 826. DxC — F3D; 827. DxC — F3D; 828. DxC — F3D; 829. DxC — F3D; 830. DxC — F3D; 831. DxC — F3D; 832. DxC — F3D; 833. DxC — F3D; 834. DxC — F3D; 835. DxC — F3D; 836. DxC — F3D; 837. DxC — F3D; 838. DxC — F3D; 839. DxC — F3D; 840. DxC — F3D; 841. DxC — F3D; 842. DxC — F3D; 843. DxC — F3D; 844. DxC — F3D; 845. DxC — F3D; 846. DxC — F3D; 847. DxC — F3D; 848. DxC — F3D; 849. DxC — F3D; 850. DxC — F3D; 851. DxC — F3D; 852. DxC — F3D; 853. DxC — F3D; 854. DxC — F3D; 855. DxC — F3D; 856. DxC — F3D; 857. DxC — F3D; 858. DxC — F3D; 859. DxC — F3D; 860. DxC — F3D; 861. DxC — F3D; 862. DxC — F3D; 863. DxC — F3D; 864. DxC — F3D; 865. DxC — F3D; 866. DxC — F3D; 867. DxC — F3D; 868. DxC — F3D; 869. DxC — F3D; 870. DxC — F3D; 871. DxC — F3D; 872. DxC — F3D; 873. DxC — F3D; 874. DxC — F3D; 875. DxC — F3D; 876. DxC — F3D; 877. DxC — F3D; 878. DxC — F3D; 879. DxC — F3D; 880. DxC — F3D; 881. DxC — F3D; 882. DxC — F3D; 883. DxC — F3D; 884. DxC — F3D; 885. DxC — F3D; 886. DxC — F3D; 887. DxC — F3D; 888. DxC — F3D; 889. DxC — F3D; 890. DxC — F3D; 891. DxC — F3D; 892. DxC — F3D; 893. DxC — F3D; 894. DxC — F3D; 895. DxC — F3D; 896. DxC — F3D; 897. DxC — F3D; 898. DxC — F3D;